L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. No 73, Rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 15 MAI 1862.

G. F. WEISSE, F. LIMET, H. DUFOUR, C. MARRY, Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans.
JEUDI MATIN, 15 MAI.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par D E Morphy, aux entrepôts des Négociants et du Delta—sel.
Par B Turpin, 93, Vieille Levée—sucre.
Par R B Sykes, 59, Magasins—chaussures, cuirs, chevilles à souliers.
Par R Scott, à 10 heures, à l'encoignure des rues Magasins et Natchez—whisky, eau-de-vie, rum, chandelles, sucre, café, etc.

Emploi des bras inoccupés.

Nous avons vu avec plaisir les autorités municipales prendre pour l'assainissement de la ville des mesures qui auront le double avantage de servir à la salubrité publique et d'occuper un grand nombre de gens sans emploi qui se trouvent réduits au dénuement le plus absolu. Comme dans l'état où se trouve la Louisiane, il est impossible de compter sur une reprise des affaires pendant l'été, le seul moyen d'alléger la misère du peuple consiste dans l'entreprise par la ville de travaux d'utilité publique. Les réparations et le nettoyage des rues, le curage des canaux nécessiteront l'emploi d'un assez grand nombre de bras. On peut, en outre, puisque la main d'œuvre sera nécessairement à bon marché, faire opérer le pavement des nouvelles rues dont l'ouverture a été ordonnée antérieurement par le conseil de ville.

Quelques travaux de drainage et de canalisation dans les terrains qui sont derrière la ville, permettraient de les défricher pour les consacrer au jardinage. Les légumes sont si chers à la Nouvelle-Orléans que nous ne comprenons pas que le nombre des petites exploitations agricoles ne soit pas plus considérable. La culture des pommes de terre, des choux et des légumes les plus ordinaires doit être on ne peut plus profitable et il est étrange qu'il y ait peu de gens ayant l'idée d'y employer leurs capitaux et leurs bras.

Si ces divers travaux ne suffisent pas à fournir des moyens d'existence aux nombreuses familles qui sont aujourd'hui sans ouvrage, nous suggérerons aux habitants de certaines paroisses, qui sont presque dépeuplées de blancs, l'idée de faire venir une ou deux familles sur chaque grande habitation afin d'avoir toujours, comme la prudence et la loi l'exigent, un nombre de blancs proportionné à la quantité des travailleurs noirs. Quelques bouches de plus à nourrir sur une habitation n'occasionnent pas une grande dépense, tandis qu'un arrangement momentané de cette nature assurerait la subsistance d'un assez grand nombre d'ouvriers inoccupés en ville et donnerait aux familles des campagnes une plus grande sécurité dans l'état actuel des choses.

Nous le répétons, il ne faut pas se faire d'illusions sur la reprise des affaires pendant l'été. Nous ignorons ce qu'il en sera à l'automne, mais pendant cinq grands mois encore le chômage sera complet. Les familles d'ouvriers non acclimatées feront bien d'émigrer dans les paroisses et de chercher à se caser sur les habitations. Quant aux ouvriers acclimatés, on devrait les employer de préférence aux travaux d'assainissement et de défrichement à faire en ville. Si la municipalité ne veut pas avoir à nourrir une grande partie de la population, il faut qu'elle avise aux moyens de lui procurer du travail. Le placement d'un certain nombre de blancs sur les habitations pourrait se faire par l'intermédiaire des commissionnaires des habitants, qui sont à même de prendre les renseignements nécessaires sur le caractère de ceux qui se présenteraient.

Désappointement.—La fidélité des nègres envers leurs maîtres a grandement désappointé les journaux républicains du Nord. "Nous avions compté, disent-ils, sur l'insubordination et la révolte de la population servile, mais notre espoir a été déçu". Le nègre aime les chaînes de l'esclavage. Ce n'est pas une vérité agréable à apprendre pas plus qu'à dire, mais nous ne pouvons la connaître trop tôt".

Si les journaux du Nord sont forcés d'avouer "l'amour du nègre pour les chaînes de l'esclavage" pourquoi donc tiennent-ils tant à le séparer de ce qui fait son bonheur? Chacun est un peu esclave dans ce monde, parce que chacun a des relations sociales, des relations de famille et des occupations dont souvent l'existence dépend. On aime naturellement les conditions qui rendent l'existence possible ou supportable; on les aime encore mieux quand elles rendent l'existence brillante, et par rapport à ces conditions dont on désire le maintien chacun est nécessairement esclave. Il n'est donc pas étonnant que le nègre des Etats du Sud aime beaucoup la catégorie de l'esclavage à laquelle il appartient et ce n'est pas là une raison pour les abolitionistes de vouloir le faire entrer violemment dans une autre.

Provisions.—La crise causée par la disette de farine est passée. La cargaison que nous venons de recevoir de la Mobile, celles que nous devons recevoir encore, ne nous procureront pas l'abondance sans doute, mais elles nous feront attendre avec patience les denrées provenant de la récolte nouvelle. Nous devons conclure de tous les renseignements qui nous parviennent que cette récolte sera fort au-dessus de la consommation du Sud. Seulement une chose nous inquiète: aura-t-on assez de moissonneurs et pourra-t-on sauver tous les produits? Le Texas, qui parait devoir être le grenier des Etats du Golfe, manque de bras. Les journaux de cette contrée font appel à la classe pauvre qui cherche du travail ainsi qu'aux planteurs dont les ateliers de nègres sont devenus quelque peu oisifs par suite de la suspension de la culture du coton. Cet appel sera entendu, nous l'espérons et l'immense récolte de froment, annoncée par tous les voyageurs qui viennent du Texas, sera sauvée. Il en sera ainsi dans dans l'Arkansas, l'Alabama et la Georgie, tous Etats qui cultivent à la fois le maïs et le froment; nous pourrons nous passer aisément des denrées du Nord Ouest.

En outre, nous commençons à recevoir les envois de bêtes à cornes, qui avaient été mis pour nous en réserve dans les savanes du Sud-Ouest et bientôt nous recevrons aussi les envois de viande salée, préparés pour la Nouvelle-Orléans, dans les entrepôts du Texas Occidental, de la Haute Louisiane et de l'Arkansas.

L'élévation des eaux de la Rivière Rouge nous garantit ces précieux arrivages et si nul obstacle imprévu ne se dresse entre nous et nos pourvoyeurs fortunés de l'Ouest, nous serons très passablement approvisionnés et nous ne manquerons plus des articles de nécessité première.

Encore une fois, nous pouvons dire que la crise des subsistances est passée et c'est bien heureux pour la population entière de notre ville, sans distinction de classes, car les classes riches sont devenues si peu nombreuses qu'elles ne comptent pas. Les sacrifices imposés par la guerre et les charges qu'elle entraîne, ont nivelé jusqu'à un certain point les fortunes, pour ne pas parler de celles que la guerre a anéanties tout-à-fait. A ce retour, dans notre port, des provisions indispensables, nous ajouterons l'avantage d'un tarif également équitable pour tous. La ville vendra les approvisionnements sous certaines conditions et les boulangers, les épiciers et les bouchers, n'auront aucun droit de se plaindre, s'ils les acceptent. S'ils les refusent, la ville saisira à de nouveaux détaillants mieux disposés pour le bien public. Il ne s'agit plus de spéculer sur la famine, mais bien de servir la communauté en réalisant un bénéfice honnête. La question de circulation sera aussi provisoirement réglée. Tous les détaillants devront recevoir les billets endossés par la ville, et les fraudes scandaleuses auxquelles les *shinplasters* ont donné lieu, ne pourront plus être renouvelées.

Arrivages.—Au nombre très considérable de bêtes à cornes, arrivées hier au Stock Landing de Lafayette, il faut ajouter 148 bœufs, venus de la Rivière Rouge par le vapeur *Southerner*. Le même bateau a apporté encore 3000 pieds de viande salée, de la farine et des pois.—De *Carolina Bluff*, nous avons reçu, par le bateau à vapeur *A. W. Quarrier*, 3435 sacs de maïs, 178 sacs de pois, de la farine, de la graisse, 2176 jambons et une bonne quantité de porc en boucauts. Toutes ces provisions sont indépendantes des 1850 barils de farine, venus, le jour précédent, de la Mobile; et ce n'est là qu'un commencement. Toutes ces provisions seront cédées aux détaillants à de certaines conditions qu'ils devront subir s'ils veulent continuer leurs petites affaires de commerce. Nous en avertissons les consommateurs afin qu'ils ne se laissent plus dominer par les ambitieux trafiquants des halles.

Voyage périlleux.—Lors de l'abandon du fort Livingston par la garnison confédérée, les hommes se débandèrent dans toutes les directions. Six d'entre eux qui étaient résolus à tout braver pour rejoindre leur général, se mirent en route à travers les marais, les cyprières, traversant les bayous, couchant à la belle étoile, mangeant quelquefois, grâce à la bienveillance de quelques habitants. Enfin, après avoir éprouvé des fatigues et des [illegible] qui pourraient faire le sujet d'un roman, ils ont réussi à gagner Jackson, dans le Mississippi, et c'est là seulement qu'ils se sont décidés à prendre quelque repos avant de reprendre leur marche vers le but de leur voyage.

Arkansas.—La récolte de froment dans cet Etat et aussi dans les autres Etats, si nous devons nous en rapporter à nos échanges, promet d'être le double de celle d'aucune année antérieure.

Neige en avril.—Il est tombé dix-huit pouces de neige à Monterey dans l'Ouest de la Virginie, le 24 avril.

Rivières de l'Ouest.—Dans le *Memphis Appeal* du 8, nous lisons les nouvelles suivantes, concernant les rivières de l'Ouest:

Le St Louis Democrat du 29 avril nous donne quelques détails sur la hauteur des eaux du Mississippi et de quelques-uns de ses tributaires.—Dans les 48 heures qui viennent de s'écouler le grand fleuve a baissé de 4 pouces 1/2. Hier, pendant les dernières six heures du jour, la baisse a été seulement d'un demi-pouce. Le temps est beau et les affaires sont assez actives. Il y a, maintenant, nous sommes obligés de le dire, une grande abondance de tonnage, eu égard au retour des bateaux de la rivière Tennessee. Le Haut Mississippi baisse: Le Chippewa, le Desmoines et d'autres tributaires du Mississippi baissent aussi. Le Missouri est haut, mais il ne monte plus et probablement il baissera bientôt. Nous croyons à une baisse prochaine dans l'Illinois; en ce moment cette rivière reste très haute et bien au-dessus de ses rives. Les débordements du Missouri ont causé de grands dégâts.

Le *Cincinnati Enquirer* du 25 dit:

Le fret, le long du bas Ohio, pour cette ville et les points supérieurs, est représenté comme excessivement abondant et les steamers arrivent très chargés. La plus grande partie du fret est pour l'Est. La plupart de nos plus gros bateaux sont vendus pour le transport de produits vers le Sud aussitôt que la navigation du Mississippi sera libre.

Nous lisons dans le *Journal* de Louisville du 28:

Le *May Duke*, de Nashville, avec une cargaison de tabac, de coton et d'autre fret, avec 150 soldats invalides, est arrivé hier à midi. La cargaison de tabac mise à bord du *Diana*, est évaluée à $250,000. La cargaison de l'*Autocrat* vaut encore davantage. Ces nouvelles peuvent donner idée du mouvement qui a lieu sur notre Levée et à nos wharfs.

Un monitor en Angleterre.—Le *New York Herald*, donne la description d'une nouvelle construction navale, proposée en Angleterre par le capitaine Coles, sous le nom de navire à bouclier, et dont l'idée est, sans doute, empruntée aux œuvres d'Ericsson, à moins qu'il ne soit prouvé qu'Ericsson l'a prise de Coles, car les deux plans se ressemblent parfaitement:

Le journal de New York s'exprime ainsi à ce sujet:

"Cette invention a obtenu une grande attention en Angleterre, et l'opinion publique semble l'avoir accueillie avec beaucoup de faveur, l'épreuve ayant complètement réussi. On a tiré à la tour et on a tiré contre la tour et les résultats ont répondu à l'attente du capitaine Coles."

Il parait, au dire du *Times* de Londres, que le fameux *Warrior* n'était pas digne de sa réputation. Ce navire blindé n'obéissait pas au gouvernail, fatal défaut dans un vaisseau de guerre. Il ne convenait pas mieux sous d'autres rapports. La frégate la *Gloire*, construite sur le plan donné par Napoléon, avec un épais blindage d'acier, a seule répondu à l'espoir de la marine de guerre. L'expérience a démontré en Angleterre que les plaques martelées sont aussi bonnes que le fer laminé et meilleures même si l'opération est bien faite.

L'expédition Française au Mexique.

Le *Moniteur de l'Armée* nous fournit les détails suivants sur l'organisation du premier corps expéditionnaire envoyé au Mexique. Depuis l'envoi de nouveaux corps de troupes le commandement en chef a dû être donné à un général de division:

Commandant, général de brigade, comte Latrille de Lorencez.
Chef d'état-major, colonel Letellier Valazé.
Commandant de l'artillerie, chef d'escadron Michel.
Commandant du génie, capitaine Lebescond de Coatpont.
Chef des services administratifs, sous-intendant militaire Raoul.
Chef du service de santé, médecin principal Lallemand.

Troupes de l'armée de terre.

1er bataillon de chasseurs à pieds (état-major et 6 compagnies), commandant Mangin Léon.
99e régiment de ligne (état-major et 2 bataillons), colonel l'Héritier.
2e régiment de zouaves (état-major et 2 bataillons), colonel Gambier.
2e régiment de chasseurs d'Afrique, 1er escadron.
9e régiment d'artillerie, 1ère batterie.
1er escadron du train d'artillerie, 1 détachement.
2e régiment du génie, 6e compagnie.
Compagnie d'ouvriers du génie, 1 détachement.
3e escadron du train des équipages militaires 1ère compagnie légère.
Détachements d'ouvriers d'administration et d'infirmiers militaires.

Troupes de l'armée de mer.

Un régiment d'infanterie.
Une batterie d'artillerie.
Un détachement de gendarmerie tiré des compagnies des Antilles.

Etat Major particulier.

M. Lacroix, chef d'escadron à l'état major de la division de cavalerie de la garde impériale, est nommé à un emploi de son grade à l'état major du corps expéditionnaire du Mexique.

M. Roussel, capitaine à l'état major de la 3e division d'infanterie du 1er corps d'armée, est nommé à un emploi de son grade à l'état major du corps expéditionnaire du Mexique.

M. Hubert Castex, capitaine à l'état major de la place de Paris, est nommé aide de camp de M. le général comte de Lorencez.

M. Ney d'Elchingen, lieutenant au 1er régiment de chasseurs d'Afrique, est nommé officier d'ordonnance de M. le général comte de Lorencez.

M. de Latour du Pin Chambly de la Charce, lieutenant au 55e régiment d'infanterie, est nommé officier d'ordonnance de M. le général comte de Lorencez.

On lit encore dans le même journal les détails qui suivent et qui ont un véritable intérêt:

"Grâce à l'excellente organisation de l'armée et de la flotte, il a été rapidement et largement pourvu aux nombreux besoins des divers services pour le corps expéditionnaire du Mexique. Tous les préparatifs concernant le personnel et le matériel, ainsi que l'armement des navires, ont été faits avec une habileté de direction et une célérité d'exécution remarquables, de concert entre les départements de la guerre et de la marine.

"L'expédition du Mexique fournit une occasion naturelle d'expérimenter le système de transport appliqué aux équipages de campagne des corps de troupes par le décret rendu le 21 janvier 1860, sur le rapport de M. le maréchal Randon, ministre de la guerre.

"Afin de rendre plus facile et plus prompte la mobilisation des troupes en cas de guerre, et d'assurer aux officiers les moyens matériels de faire campagne, ce décret a prescrit que les corps de troupes seraient pourvus, au moment d'entrer en campagne, de voitures attelées de chevaux ou mulets pour le transport des bagages des officiers, de la caisse et de la comptabilité, des cantines d'ambulance, des médicaments et ustensiles vétérinaires, et enfin des outils d'armurier et des pièces d'armes.

"Le nouveau système a paru devoir être également appliqué aux états-majors, et les moyens de transport en nature ont été substitués à l'indemnité en argent accordée par le tarif du 19 février 1823. Indépendamment de l'uniformité dans les modèles de voitures à la suite de l'armée, le mode adopté présente l'avantage de ne plus soumettre les parties prenantes aux exigences de l'industrie privée.

"Une seule voiture avait d'abord été affectée au transport des bagages des officiers d'un bataillon; mais comme elle eût été trop lourde pour suivre la troupe dans ses mouvements accélérés, l'empereur a ordonné d'en doubler le nombre.

"Les parcs des équipages militaires de Vernon et de Châteauroux ont été chargés de construire trois séries de voitures légères avec caisses, harnais et cantines, une pour l'infanterie, une pour la cavalerie, une pour les états-majors. Les deux premières sont à brancards et peuvent, par une disposition ingénieuse, être attelées indifféremment de deux mulets de front ou à la file; la troisième s'attelle à deux ou quatre mulets accouplés.

"En 1861, les établissements de Vernon et de Châteauroux ont construit les voitures destinées aux portions mobilisables des troupes d'infanterie et de cavalerie de toute l'armée française, et terminent en ce moment le nombre de voitures nécessaires aux états majors de deux armées de 100,000 chacune, divisées en quatre corps d'armée de trois divisions.

"Par ordre de M. le maréchal Randon, le corps expéditionnaire du Mexique a reçu neuf voitures d'équipage avec leur chargement en caisses, cantines et ustensiles de cuisine savoir: états majors, deux; bataillon de chasseurs, deux; 99ème de ligne [deux bataillons], cinq.

"Le train des équipages militaires a fourni les hommes et les attelages nécessaires à la conduite des voitures.

"Avec des transports ainsi calculés sur les besoins réels de la vie militaire en campagne, le corps expéditionnaire pourra multiplier ses marches, assuré qu'il sera du bien être qui ne saurait manquer de contribuer efficacement au succès des opérations.

CHRONIQUE LOCALE.

Viande—Notre rapport du marché aux bestiaux annonce qu'il est arrivé hier 247 bœufs du Texas, qu'il en a été vendu 100 et qu'il en reste 528 en vente. Le prix de la viande va-t-il diminuer maintenant?

Il nous arrive également de la farine, grâce aux mesures prises par les autorités.

Les tables de légumes sont moins garnies depuis quelques jours.

Le pain—Les boulangers voudront bien prendre note et se rappeler que le prix de la farine étant de vingt piastres le baril, ils devront donner 29 onces pour 20 cents, 10 onces pour 10 cents et 7 onces pour 5 cents.

La grosseur et le poids du pain ont été fixés par le maire.

Doublons, &c.—La police du Deuxième District a fait une descente, hier matin, chez Philippine Collini, rue St Louis, No 121, et y a découvert trente trois doublons, cent quatre vingt deux piastres en or, six piastres en argent, trente six piastres en billets, des bracelets, des boucles d'oreilles et une broche en diamant qu'on dit avoir été volés.

Dépot—La nécessité est mère d'une foule de bonnes choses; en voici un exemple:

Lorsque les fédéraux montaient le Mississippi, et tandis que les capitalistes et les banques transportaient dans des lieux plus sûrs leur or leur argent, un cortége, funèbre s'arrêta à la porte d'un cimetière; un cercueil qui, prétendirent les assistants, contenait les restes d'un homme qui avait eu le bonheur de sortir de cette vallée de larmes, fut déposé dans une tombe, puis chacun s'éloigna. Le général Butler ayant entendu dire qu'il y avait quelque anguille sous roche, ordonna des recherches; on ouvrit le cercueil et l'on y trouva une quantité de bijoux et d'autres valeurs.

Première Cour—L'Hon. T. W. Collins, juge de la Première Cour de District, a siégé aujourd'hui.

L'Avocat de District a présenté des actes d'accusation contre les personnes dont les noms suivent:

Bernard Frisch, accusé d'avoir tiré, en faveur d'Antonio Moreto, un check de quinze piastres sur la Banque des Citoyens où il n'y avait pas d'argent déposé en son nom; d'avoir obtenu vingt piastres de Jacob Young, par le même moyen.

Geo. Dakede, accusé d'être entré chez Jos. Sambos et d'y avoir volé deux cent vingt-cinq piastres; d'avoir volé cent cinq piastres à Albert Wagner.

Mort—Le capitaine McIntosh est mort dans la nuit de mardi à mercredi, à l'hôpital de la rue de la Commune, après de cruelles souffrances, des suites des blessures qu'il avait reçues aux forts. Ses restes reposent dans la Quatrième Eglise presbitérienne, à l'angle des rues Trémé et Gasquet, où ils ont accompagnés, hier après-midi, de nombreux amis et admirateurs.

Le capitaine McIntosch est né dans l'Etat de la Virginie. C'était un officier brave et dévoué.

FEUILLETON.

LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE.

PAR CLÉMENCE ROBERT.

V.

LAMBERT.

Lorsque Raoulx eût à peu près fait un quart de ligne dans la direction de Saint-Pierre, où il allait voir, dans sa maisonnette de village, le carbonaro cultivateur, il aperçut, à sa grande surprise, Lambert arrêté au milieu des champs, et contemplant, avec la même consternation qu'il le faisait lui-même un moment avant, l'orage qui sévissait surtout sur le bord de la mer.

Ce qui étonnait en ceci Raoulx, c'est que depuis qu'il connaissait Lambert, il ne l'avait pas vu passer les limites du hameau isolé qu'il habitait, et lui supposait des motifs de garder cette existence retirée.

Le jeune sous-officier et l'habitant de la campagne, en se rencontrant un jour dans un petit café de St-Pierre, s'étaient compris au premier mot prononcé sur l'état des choses en France; ils avaient développé avec bonheur leurs opinions l'un devant l'autre, et s'étaient liés de cette affection parfaite, qui naît au premier moment lorsqu'on trouve dans un autre une partie de soi-même.

Depuis, ils n'avaient jamais cessé de se voir, et leur union s'était resserrée dans le sein du carbonarisme où ils étaient entrés ensemble.

Raoulx ne connaissait rien de l'existence passée de son ami; alors simple cultivateur à St Pierre; et lorsque tout devait rendre Lambert suspect, son déguisement visible, son silence sur lui-même, son attention à se tenir caché, il était touchant de voir ce jeune homme l'aimer ainsi de confiance, sur un regard fier et doux, sur un accent ferme et sincère.

En effet, il ignorait le nom et la profession de cet homme, mais il lisait dans son âme à livre ouvert: il y voyait les principes d'honneur les plus austères, les intentions les plus pures, le courage le mieux affermi. Il pensait qu'avec un tel caractère, il n'avait pu dévier de la route du devoir dans le passé, et respectait les motifs qui l'engageaient à le tenir secret.

En ce moment, il l'aborda en souriant et lui témoigna sa surprise de le voir hors de ses parages habituels, et par un temps qui devait peu engager à pousser au loin ses excursions.

—Au contraire, c'est ma journée de promenade, à moi, dit Lambert. J'ai bien le temps de rester chez moi lorsqu'il fait beau.... lorsque le soleil brille et que la population de la ville se répand de ce côté, l'espace des champs, l'air qu'on respire ne m'appartient plus.... C'est seulement lorsque la campagne est inondée de pluie que je puis en prendre possession.

—Alors nous allons en jouir, dit Raoulx, accoutumé aux allures singulières de son ami, et en s'asseyant sur une pierre qui bordait le chemin.

L'eau ruisselait du grand chapeau de paille du paysan: dans la campagne le ciel était voilé, le bruit triste et monotone de la pluie remplaçait la voix des oiseaux; ce jour pâle et nébuleux semblait en harmonie avec l'expression de physionomie de Lambert, d'une gravité mélancolique.

Dès qu'ils furent assis, celui-ci dit à Raoulx:

—A toi, mon ami, je puis bien dire la vérité. J'étais venu jusqu'ici ce soir pour me rendre à la fête de saint Romain, et je regardais avec tristesse l'orage qui est venu tout à coup suspendre cette partie de plaisir.

Raoulx resta étourdi de ce projet étrange de la part du solitaire.

—Toi à la fête! dit-il avec l'accent du plus vif étonnement.

—Tu regardes ma veste ronde et mon chapeau de paille, dit Lambert; mais tu me fais bien le plaisir de croire que je ne comptais pas assister à ce divertissement en cavalier galant.... Je voulais seulement tourner un peu autour de l'enceinte, regarder à travers une cloison.... ensuite, j'aurais pris la première coquille de noix venue pour suivre quelques-unes des barques pavoisées qui se seraient promenées en mer.

—Mais alors, dans quel but?

—Je crois qu'il faut te l'avouer, répondit Lambert avec douceur et avec un peu plus d'abandon que de coutume. Ainsi, écoute, Raoulx. Dans les longues conversations que nous avons eues ensemble, les intérêts de la *France*, assurément les plus chers à nos cœurs, ne nous ont pourtant pas constamment occupés. En me donnant toute ta confiance, tu m'as aussi parlé de tes sentiments de jeune homme, tu m'as avoué que tu aimais Gilberte Daubray, et que tu espérais l'épouser.

—Eh bien! quel rapport?......

—Eh bien, aujourd'hui, je savais par toi que Gilberte...... Gilberte, que tu m'as dite si belle, si charmante, serait à cette fête, et je voulais la voir.

Raoulx resta interdit, et dit avec l'accent du doute:

—Cette démarche que tu faisais..... dans un intérêt extrême pour moi...... mais sans m'en prévenir, me semble étrange.

—Non, répondit Lambert en souriant, ce n'était pas comme ta fiancée, comme celle qui doit disposer du bonheur de ta vie que je désirais connaître Gilberte Daubray....... c'était pour moi-même.

Le jeune homme fit un brusque mouvement en arrière, avec une expression très-marquée de stupeur et de mécontentement.

Il n'est pas sans exemple, en effet, qu'en écoutant les interminables récits de l'amour, le confident devienne amoureux par tradition de la femme dont il entend sans cesse vanter les charmes.... Et Raoulx, naturellement jaloux, ombrageux—l'excès en tout ce qui touchait Gilberte, eut un instant d'insupportable soupçon....

Mais il regarda fixement Lambert.

L'aspect de celui-ci était plus digne, plus élevé que jamais. Avec ses trente-six ans, sa forte tête sur laquelle le soleil, en bronzant le teint, avait éclairci les cheveux, son visage mâle et fier, mais déjà sillonné de rides, un amour de jeune homme eût été en lui ridicule et coupable, comme tout ce qui est en désharmonie avec l'âge et le caractère; et en le considérant il était impossible de l'accuser d'une faute qui eût impliqué la faiblesse ou le manque de dignité.

Raoulx sentit aussitôt se dissiper le violent malaise qui l'avait saisi, et comme en ce moment Lambert le regardait aussi avec assurance et candeur, son impression pénible acheva de se fondre dans une heureuse sérénité.

—Ainsi, dit-il avec un sourire, tu es mon rival et tu m'en fais part...... Je te remercie de la confidence!

—Hélas! mon cher Raoulx répondit Lambert, tu ne peux pas même me savoir gré de cela...... je ne t'ai avoué ma pensée secrète que parce que j'avais besoin de toi.

—Encore mieux!

—Comme dans la position où nous sommes placés, un agent de police peut à chaque instant nous faire passer des assemblées du carbonarisme en prison, je ne voudrais pas attendre long temps une autre occasion d'apercevoir Gilberte...... et alors je désire que tu m'en procures les moyens.

—Très bien...... et comment?

—Comme tu voudras... Seulement, que ce soit en secret, sans être vu d'elle ni de personne, et le plus promptement possible.

Raoulx réfléchit un moment. D'abord, il chercha dans sa pensée le moyen de satisfaire au vœu de Lambert, ensuite il balança encore à le proposer. Mais enfin il eut honte de sa faiblesse et répondit:

—Ce que tu demandes n'est pas impossible.

—Vraiment! s'écria Lambert.

—Il est un endroit d'où je peux quelquefois voir moi-même Gilberte, sans qu'elle s'en doute, au moment où, vers dix heures du soir, elle remonte dans sa chambre. Par exemple, lorsque je dois passer une semaine entière sans me trouver avec elle, j'abrége un peu le temps de l'absence par ce moment de contemplation rapide...... Alors il suffirait que je te donnasse une fois ma place.

—Et tu y consens?

—Oui.

—Ah! merci.... Et [illegible] bientôt?

—Dès ce soir.... Seulement, je te préviens que le poste est difficile, et [illegible] de te rompre le cou.

—Cela m'est parfaitement égal.

—Et que, même à ce prix, il n'est pas certain que tu aperçoives Gilberte.

—J'en aurai au moins l'espoir.

—Très bien.... Puisque tu es si décidé, nous allons commencer notre excursion par attendre le moment à la belle étoile..... c'est à dire à la pluie..... car il faut que le coup de dix heures rappelle Gilberte dans sa chambre..... Ensuite je t'indiquerai le chemin aérien que tu dois prendre pour l'apercevoir à travers sa fenêtre.... à moins qu'il ne lui plaise de tirer son rideau.... simple hasard..... qui ruinerait pourtant aussi bien tes espérances que l'aurait fait l'orage de ce soir.

—J'accepte les heures de pluie à recevoir et la fatale chance du rideau tiré.

Lambert souriait en disant cela, et en même temps Raoulx crut voir une larme dans ses yeux.

Cette émotion avait un caractère de sainteté et de grandeur en se montrant dans un homme aussi fortement trempé que le rude cultivateur de Saint-Pierre. Aussi Raoulx, d'une jalousie si facile à éveiller, se sentit toujours plein de calme et de confiance devant l'inexplicable fantaisie de Lambert.

Après avoir erré longtemps par la pluie battante, comme ils se l'étaient promis, les deux amis entrèrent à la Rochelle une heure après la nuit, et se dirigèrent vers le faubourg qu'habitait le maître charpentier Daubray, père de Gilberte.

Malgré l'espèce de gaieté qui avait présidé à leurs arrangements, Raoulx et Lambert, à mesure qu'ils avançaient, devenaient plus pensifs et plus silencieux.

Le jeune sergent, pour qui ce chemin eût dû être semé d'espoir et de joie, le parcourait avec une vague terreur qui régnait toujours au fond de son amour pour Gilberte.

Lambert n'avait aucune raison apparente d'être impressionné par ce trajet, dans un quartier ancien et mal bâti de la ville, et cependant il s'arrêtait parfois, comme si l'émotion lui eût ôté la force et eût suspendu ses pas.

La maison où ils se rendaient, la dernière du faubourg, touchait à un terrain vague, sur lequel s'élevait encore un pan de mur, qui avait appartenu aux fortifications renversées par Richelieu, lors de sa mémorable conquête, et que la ville, en grandissant, avait laissé dans l'intérieur des nouveaux remparts.

[A continuer.]

Décédé, hier, à 4 heures et demie de l'après midi, PIERRE EMILE NAVARRE, à l'âge de cinquante ans. Ses amis et connaissances, et ceux de ses frères Ulisse et Aristide Navarre, sont invités aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à trois heures et demie. Le convoi partira de la rue du Bassin, No 442, entre Terpsichore et Euterpe.

Demande de Demoiselles.
DEUX DEMOISELLES pour pratiquer l'espagnol avec les dames élèves,
Chez M. BRETTE,
14 mai—2 f. 13, Rue St-Charles.

DEMANDE DE PROFESSEURS.
Deux pour l'Espagnol.
Un pour la tenue des livres.
Chez BRETTE, 13 rue St Charles.
14mai—2f

On désire acheter DES BONS LIVRES et Dictionnaires
Dans toutes les langues
Neufs ou d'occasion.
Chez M. BRETTE, 13 rue St Charles.
14 mai—2f

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans, 15 mai.

ARRIVES HIER.

Brick Yankee, 8 jrs, de New York, avec un chargement assorti.
Brick Golden Lead, Johnson, de Philadelphie, chargement de charbon.
Navire-transport des E. U. Wynd, King, de l'île aux Vaisseaux, avec des troupes.
Navire-transport des E. U. Parliament, de l'île aux Vaisseaux, avec des troupes.
Sloop Brisou, de la Côte, avec 60 barils de rum.
Sloop Tiger, de la Côte, avec 55 barils mélasse.
Sloop Toquero, de la Côte, avec 40 boucauts de sucre à [illegible].
Steamboat A. W. Quarrier, Blount, de Carolina Bluffs, avec 3431 sacs maïs, 178 sacs pois, 11 boisseaux avoine, 25 barils et 100 sacs farine, 2176 jambons, 2 barils graisse, 11 barils porc, 8 boucauts jambons.
Steamboat Southerner, de la Rivière Rouge, avec 148 bœufs, 3000 pieds de viande salée, de la farine et des pois.
Steamboat Diana, de Plaquemines, avec 134 balles de coton et divers articles.

Montant le fleuve.
Barque Isaac R. Davis, de Philadelphie.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 15 mai 1862.

Arrivés hier, 247 bœufs du Texas. Vendus, 100 bœufs, et 36 veaux. Stock qui reste à vendre, 528 bœufs.

Bêtes à cornes de l'Ouest, par 100 liv. net, 1re qual.	[illegible]
Bêtes à cornes du Texas, 1re qual.	$0 à 25 cts
Veaux, par tête	$22 00
Vaches à lait, par tête, 1re qual.	$50 00
do do de 2me do	45 00

ATTENTION

MM. R. M. Montgomery & Bro., encanteurs, continueront, vendredi, 16 du courant, à 10 heures et demie, la grande vente du mobilier de l'Hôtel St-James—magnifiques meubles en palissandre et bois de chêne, rideaux, tapis, argenterie plaquée, dix magnifiques pianos, en bois de rose, sortis des meilleures fabriques, &c. Le tout sera vendu à très bas prix. On peut venir examiner les articles. Voir l'annonce.

Sucres! Sucres!
Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de sucres de la Louisiane qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures A. M., au magasin No 93, rue de la Vieille Levée.

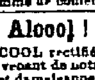
Théâtre d'Orléans — Représentation du dimanche 18 mai 1862—Bénéfice de Monsieur Dietrich—Première représentation LE CAPITAINE ROQUEFINETTE, vaudeville en 2 actes par MM. Dumanoir et D'Ennery—Première représentation LA LEVÉE DES 300,000 HOMMES, vaudeville en un acte, par MM. Xavier et Michel Masson—UN CAPRICE, comédie en un acte, par M. Alfred de Musset—Ordre du spectacle: 1o Un caprice. 2o Le Capitaine Roquefinette—3o la Levée des 300,000 hommes. 15mai

AVIS.
LE porteur de mon billet échéant du 10 au 13 courant, est prié de le présenter, attendu que je veux en livrer le montant pour ne pas payer d'intérêt et des frais.
15 mai—3f SAMUEL STEWART.

A LOUER—La maison à trois étages, No 63, rue de l'Esplanade. L'ameublement, qui est entièrement neuf, est aussi à vendre. La personne qui aurait besoin d'une maison toute montée, pourrait l'avoir à des conditions très avantageuses. S'adresser sur les lieux, de 10 heures à 2 heures, ou au No 133 rue de la Commune. 15mai

BRIGADE FRANÇAISE,
Légion Française.—1er régiment 3me compagnie.
LES membres de cette compagnie sont invités à se réunir CE SOIR, à 7 heures précises, encoignure Bagatelle et Toulouse. De la part du capitaine,
15 mai—1f DENIS GAZES.

Brigade Européenne 2e Régiment, 5me et 6me compagnies.—Tous les membres qui font partie des dites compagnies sont requis de se réunir aujourd'hui 15 mai à 6 heures du soir, à leur caserne, rue Poydras, où des communications très importantes leur seront faites. Par ordre des capitaines,
Les sergents majors, LASSERRE, 5e Cie. BOSC, 6e Cie.
15mai

Trouvée,

UNE MULE a été trouvée depuis le 25 avril, chez M. Jeunesse, sur le canal Marigny, entre le chemin de Gentilly et Vieux Bassin. Le propriétaire peut la réclamer en payant les frais d'avertissement et de nourriture. S'adresser à Jeunesse. 15 mai—3

Demande d'un ouvrier Barbier.
UN bon ouvrier Barbier trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement chez Victor Dubois, rue Bienville, près Chartres. On donnera la préférence à un homme de couleur libre. 15 mai—1 f.

Alcool! Alcool! Alcool!
ALCOOL rectifié à 95 o/o, qualité supérieure, provenant de notre fabrique, à vendre en baril, demi baril et dame-jeanne, à la convenance des acheteurs.
F. CLAVEL & Co,
11 avril—1m 77, rue des Magasins

Vins et Cognac.
20 DEMI pipes vins Catalans; 50 barriques vins de Bordeaux pour familles; 20 futailles cognac; 15 do Madère; 150 caisses vins rouge et blanc.
Rue St-Louis, No 65, entre Royale et Bourbon.
21 avril—1m J. BRUGERE.

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE DE GENEVE.
MRS COLLET & GEX, encoignure Chartres et Quartier ayant un beau stock de montres et bijoux de Genève tels que—Bracelets, chaines de montres, glissières, sautoirs et autres, vendront tous ces articles à des prix très réduits.
Vente en gros et en détail. 15avril—1m

Demande de Cuisinière.
ON demande une cuisinière française. Inutile de se présenter sans les meilleures recommandations. S'adresser au No 11, rue Ste Anne, maison Pontalba.

HOFFMAN et MARKS,
63.... Rue de Chartres........63
AYANT ouvert un magasin d'encan général, sont prêts à recevoir des marchandises en consignation et donneront toute leur attention aux ventes du dedans et aux ventes du dehors.

Compagnie d'Assurance de l'Union, de la Nouvelle-Orléans.
3 mai 1862.

AVIS est donné aux détenteurs de certificats de profits émis par la Compagnie d'Assurance de l'Union, pour l'année 1858, et dûs aujourd'hui, que lesdits certificats seront payés sur présentation et livraison desdits certificats à partir de ce jour.

L'intérêt sur tous les certificats de profits émis par la dite Compagnie jusqu'au 30 avril dernier sera également payé, à partir d'aujourd'hui, aux détenteurs desdits certificats, au bureau de la Compagnie, à l'encoignure des rues Canal et St Charles.
3mai—15f A. CHIAPELLA, Président.

AVIS.
LES porteurs de nos billets sont priés de les présenter, sans délai, pour être payés, attendu que nous nous occupons de clore nos affaires.
D. J. HOCKERSMITH & Co.
Nlle-Orléans, 10 mai 1862. 12 mai—6

AVIS.
VOULANT quitter la ville pendant l'été, je vendrai jusqu'au 16 courant, pour des billets confédérés, tout mon stock de marchandises, consistant en corsets, lacets, jupons, coutil et fournitures de corsets.
V. PRETAT,
12 mai—4 75, rue de Chartres.

VACCIN.
MME MAURY prévient sa clientèle et le public qu'on trouvera du vaccin frais chez elle, le LUNDI et le SAMEDI, à onze heures précises.—Rue Bourbon, No 214, entre Dumaine et St Philippe. 12mai—1m

BŒUF.
CENT vingt tierçons bœuf salé prime, de bonne qualité. S'adresser à HILLIARD SIMMERS & Co, Rue Carondelet, No 64
12 mai—6

RHUM ET ALCOOL.
RAFINERIE de la Louisiane. Constamment en main en quantité à la convenance des acheteurs.
LAUVE & LESLANC,
11 fev—6m 17 et 19, rue Toulouse

Ale et Porter,
POUR des Billets Confédérés. Ale et Porter de bonnes marques, en grandes et demi bouteilles, en quantités au gré des acheteurs.
J. M. ABRAMS, Courtier,
12mai—6f. No. 39, rue Natchez.

En Billets Confédérés.

Une magnifique propriété, à vendre, située rue du Canal entre Derbigny et Roman.
S'adresser chez F. A. Ducros No 119 rue Commune. 12mai—6f

SARDINES, viandes dans des boîtes, fruits et légumes.
Vieilles liqueurs de choix,
Groceries assorties,
Drogues et produits chimiques,
A vendre par
E. J. HART & Co,
12 mai Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79

Demande de meubles de seconde main.
LE soussigné continue d'acheter, aux prix les plus élevés du comptant, toutes espèces de meubles de seconde main, pianos, &c. Echange et réparation de meubles. S. T. CASANAVE, rue de la Douane, No 138, près Dauphine.
2mai—30f

Soie noire à coudre.
CENT livres soie noire à coudre (Italienne), à vendre chez D. GODAUX & Co, 149, rue Royale.
9 mai—6f

L. C. Barbier & A. T. Wurtemberg,
Importateurs et fabricants de toutes espèces de cigares, Rue Front Levée No 21 et Rue Poydras No 96.
17 mars

Hippodrome du Fair Grounds.
Deux jours de course. MERCREDI, 14 mai 1862. Course à l'amble. Trois sur cinq; enjeu, $500. Les propriétaires conduiront leurs chevaux qui sont:
SLEEPY DAVID,
GRAND FIERCE.
JEUDI, 15 mai 1862. Enjeu, $1000. Course entre FRANK et GLADIATOR; 3 milles.
La course commencera, chaque jour, à 3 heures et demie. Entrée par la rue de l'Esplanade. Prix d'entrée, $1. Les chars de la rue du Bayou vont jusqu'à la porte. 14 mai—2

Candidat pour Maire—Sans distinction de parti.
VICTOR WILTZ, du Deuxième District.
Voir l'Abeille du 29, du 30 et du 31 janvier.
11fev—

Nouvelle-Orléans, 31 janvier, 1862.
Aux Editeurs de l'Abeille.
Veuillez annoncer M. EUGENE STAES comme candidat à la place de Recorder du Second District. L'élection aura lieu en juin prochain.
6fev— SES NOMBREUX AMIS.

Recorder du 2me District.
Messieurs les Editeurs,
Veuillez annoncer que l'honorable LOUIS GASTINEL, Recorder du Deuxième District, est candidat à la même place, et qu'il sera soutenu à l'élection du 2 juin prochain par les
23 avril VOTANTS DU 2ME DISTRICT.

AVIS.
LE comité de subsistance, nommé par le Conseil de Ville, a le plaisir d'annoncer au bon peuple de la Nlle-Orléans:
"Qu'un chargement de 1850 barils de farine (partie d'environ 9,500 barils achetés en Virginie et dans l'Alabama) a été reçu et sera fourni aux boulangers, pour faire du pain exclusivement, lequel pain devra être vendu aux prix fixés par le maire.
Qu'un contrat pour 10,000 têtes d'animaux a été fait le 2 avril dernier et que ces animaux doivent être livrés ici du 1er mai au 1er janvier prochain.
Que des bateaux à vapeur, chargés de bœuf, de maïs, de farine, de blé, etc., sont attendus incessamment de la Rivière Rouge.
Ces provisions, de bonne qualité et comparativement à bon marché, seront convenablement emmagasinées et vendues, au prix coûtant, pour les billets confédérés, de l'état, de la ville et de corporations.
On les vendra, en petites quantités, aux bouchers, boulangers et marchands de groceries pour familles, lesquels boulangers, etc. seront requis d'accepter les mêmes billets que le comité de subsistance sera accepter d'eux.
Il sera donné avis, sous peu, du jour et des endroits arrêtés pour la vente des provisions.
14mai—3f WM FRERET, président

LE Porteur d'un Billet hypothécaire daté du 4 mai 1861, souscrit par CHARLES FUCHS, à l'ordre de lui-même et par lui endossé, de la somme de $3[illegible]1 65, payable à un an de date et portant intérêt à 6 pour cent par an, est prié de le présenter au bureau de A. Ducatel, notaire, rue Toulouse No 49, pour en être payé, attendu qu'aucun intérêt ne sera payé à partir de ce jour.
Nouvelle-Orléans, 12 mai 1861.
14 mai 5f HENRY STECKLER.

Compagnie d'Assurance DE L'UNION A LA NOUVELLE ORLEANS.

A L'ENCOIGNURE DES RUES ST-CHARLES ET CANAL.

Cinquième état annuel

DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'UNION, *Publié ainsi que l'exigent la loi et la Charte.*

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1862:

Primes sur les risques d'incendie	$110,055 83	
Primes " des rivières	35,867 27	
Primes " des mers	8,[illegible] 53	
Total	$156,7[illegible] 63	
Primes remboursées	5,735 64	
Total des primes	$[illegible]	
Primes non-échues le 30 avril 1861	50,000 00	
Total net des primes		$21[illegible],060 99
Pertes payées dans l'année:		
Pertes par les incendies	$40,952 75	
" sur les rivières	12,415 46	
" sur les mers	13,161 27	
Total des pertes	$67,258 48	
Réassurances	4,[illegible]7 04	
Quinze pour cent remboursés	8,181 48	
Dépenses et intérêt sur scrip, escompte en moins et compte d'intérêt	71,631 64	301,861 26
Bénéfice brut		$19[illegible],059 73
Réserve pour risques non expirés		58,000 00
Bénéfice net		$60,099 [illegible]

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Billets pour actions	$156,158 25
Prêts garantis par hypothèque	23,500 00
Prêts garantis par actions de banques	89,216 16
Effets pour primes, à courte échéance	51,474 01
Primes en voie de perception	19,143 13
Scrip d'autres compagnies	14,900 00
Actions et bons	25,000 00
En caisse	129,314 [illegible]
Total de l'actif	$517,[illegible] 17

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse d'Orléans ville de la Nouvelle-Orléans.—Qu'on se souvienne que le 14 mai 1862, pardevant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la susdite ville, se sont présentés A. Chiapella, président, et W. G. Crawford, secrétaire pro tem. de la Compagnie d'Assurance de l'Union à la Nouvelle-Orléans, lesquels étant dûment assermentés conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie exacte prise sur les livres de la Compagnie.
A. CHIAPELLA, président.
W. G. CRAWFORD, secrétaire pro tem.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 14 mai 1862.
ARTHUR SAUCIER,
Troisième juge de paix.

Aujourd'hui, à une assemblée des directeurs, il a été décidé que du bénéfice de la Compagnie pour l'année expirée le 30 avril 1862, il serait déclaré pour les assurés un dividende de vingt-cinq pour cent, qu'il serait émis des certificats pour le dit dividende à partir du deuxième lundi (11me jour) d'août prochain, qu'il serait déclaré un dividende de vingt-cinq pour cent pour les actionnaires sur le capital payé, lequel dividende sera payé, conformément à la 9ème section de la charte de la Compagnie, à partir du 1er juillet prochain.
A. CHIAPELLA, président.
W. G. CRAWFORD, secrétaire pro tem

Les certificats de profit pour l'année 1858 émis par la Compagnie, étant dus et payables en plein, ainsi que l'intérêt sur les certificats de profit émis jusqu'au 30 avril dernier, les porteurs sont invités à venir en recevoir le montant et donner leurs reçus au bureau de la Compagnie.

—Directeurs—
John Adams, maison Adams & Co;
J. H. Elmer, maison Elmer & Co;
F. B. Peters, maison Peters & Adams;
J. Goldstein, maison O. Talmon, Dressommes & Co;
M. J. Zunts, maison Khorer & Zunts;
Ed. Newman;
Victor Malgnan;
A. Chiapella;
L. F. Generès, maison Abat, Generès & Co;
John Dolhonde, maison Martin Cobb & Co;
R. W. Ogden, maison Conrad & Ogden;
Paul Lobit, maison Lobit, Carpentier & Co;
Fred. Durrive, maison B. Durrive & Co;
Carl Kohn;
Joseph Deynoodt. 16 mai

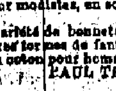
BRIGADE FRANÇAISE.
Légion Française, — 2d Régiment.
SEPTIÈME COMPAGNIE.
TOUS les membres de la septième compagnie sont invités à se réunir JEUDI, 15 du courant, à 7 heures précises du soir, à la Loge de la Parfaite Union, pour affaires de la plus haute importance. La plus grande ponctualité est requise.
Le capitaine A. DELAMOTTE.
Nlle-Orléans, le 14 mai 1862. 14mai—2f

Garde Française.
Première Compagnie.
TOUS les membres de cette compagnie sont invités à se réunir sans faute, samedi soir 17 courant, à six heures P. M. à la caserne de la rue de la Douane, pour communications importantes
A. GUILLEMET,
14 mai—3 Sergent fourrier

Sucre à vendre pour des billets Confédérés.
150 boucauts sucre fair et prime
40 boucauts sucres clarifié de choix.
CUCULLU & D'MEZA,
14mai—2f Rue St Louis, No 5

Cinq piastres de récompense

A celui qui ramènera le petit nègre JULIEN, âgé de 15 ans; il avait lors de son départ, un pantalon de cotonade bleue et une chemise de la même étoffe, un vieux chapeau plat de soie noir; il a de gros yeux et a la peau rouge comme un griffe.
CYRILLE LABICHE,
14 mai—3f grocerie enc. St-Pierre et Dauphine.

Trouvée,

Une vache suivie de son veau. Elle est de couleur rouge et blanche, les cornes sont relevées, et l'une d'elles est à moitié coupée. On peut venir la réclamer chez M. Bernard Peiroulo, à l'encoignure St Bernard et Gentilly. 14 mai—3

Nous continuons à vendre, pour billets confédérés notre stock de chapeaux:
En feutre souple français de toutes sortes;
En soie et casimir gris et noirs.
En feutre fabriqués expressément pour le Mexique;
En laine pour hommes et enfants;
Chapeaux de Panama;
do de Campêche;
Casquettes en paille pour enfants;
Casquettes en drap pour hommes et enfants;
Chapeaux de paille d'Italie pour enfants;
do do et de pailles diverses pour hommes;
Chapeaux pour nègres, en laine, paille de Campêche et de Malaga;
Chapeaux pour modistes, en soie et en paille garnis et non garnis;
Une grande variété de bonnets, Bloomers, Adélaïde, Victoria et autres formes de fantaisie;
Parapluies en coton pour hommes et dames.
PAUL TRIGOU & FILS
13 mai—3 15 rue Conti

AVIS.
NOUS offrons en détail tout notre stock d'HABILLEMENTS ET DE LINGERIE pour messieurs, dans la rue du Canal, No. 81, et dans la rue Vieille Levée, Nos. 215 et 217. Nous faisons la liste aux commandes dans le plus bref délai.
13 mai—1 m. M. G ODOLAUX frère & Co.

VENTES A L'ENCAN.

Vente péremptoire, à l'encan, de tout le beau mobilier, tapis, glaces, etc., de l'hôtel St James.
PAR R. M. MONTGOMERY & BRO.,
R. M. MONTGOMERY, encanteur.
IL sera vendu, à l'ancien local, rue du Camp, No 91, au premier (la vente devant commencer vendredi), 16 du courant, à 10 heures et demie, et continuer, tous les jours, à la même heure, jusqu'à ce que tout le stock soit vendu, tout le mobilier de l'Hôtel St James—transporté pour la convenance—comprenant des meubles de prix, de salon, de salle de réception et de salle à manger, belles glaces, magnifiques tapis de Bruxelles et tapis à trois plis, toiles cirées et tapis d'escaliers, beaux meubles en acajou massif, rideaux, matelas de crin et de mousse, oreillers de plumes, mousquetaires, toute la batterie de cuisine et tous les articles nécessaires dans un hôtel de première classe.
Tout le monde sait que dernièrement l'hôtel a été meublé à neuf, que tous les meubles sortent des meilleures manufactures, sont en parfait état et n'ont presque pas perdu de leur valeur. C'est une excellente occasion pour le commerce et les personnes qui désirent faire un choix. Les articles vendus chaque jour seront livrés immédiatement après la vente.
Conditions—Comptant, en billets confédérés, au moment de l'adjudication. 12 mai

Groceries, provisions, etc.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
SAMEDI, 17 mai 1862, à 10 heures du matin, il sera vendu dans la rue des Magasins, No 47—
38 sacs de café Rio, savon brut, porc, riz, fèves, sel, cigares, poivre, drogues et médicaments, savon de Castille, &c. &c.
Conditions—comptant. 15 mai

Zinc, savon de Castille, papier sablé.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
SAMEDI, 17 mai 1862, à 10 heures du matin, il sera vendu, dans la rue des Magasins No 47—
4 boucauts zinc en feuilles,
32 caisses savon de Castille.
15 paquets papier sablé.
Conditions—comptant. 15mai

Drogues! drogues!
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
SAMEDI, 17 mai 1862, à 10 heures du matin, il sera vendu, dans la rue des Magasins No 47—
9 caisses huile, 50 livres calomel, 14 livres iodure de potassium, 1 barillet gomme arabique, 3 dames jeannes huile palma-christi, 1 can cochenille, 13 livres indigo, 130 livres bi carb. de soude, 13 livres blue mass,
Conditions—comptant. 15mai

Un terrain formant l'encoignure des rues Bons-Enfants et Musique.
PAR N. VIGNIE, encanteur.
SAMEDI, 17 mai 1862, à midi, il sera vendu, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—
Un terrain situé dans l'îlet compris entre les rues Bons Enfants, Musique, Morales et l'Avenue Lafayette. Le dit terrain a 30 pieds de face à la rue des Bons Enfants sur 90 pieds de profondeur et face à la rue Musique dont il forme l'encoignure, d'après le plan. Les banquettes sont faites et payées.
Conditions—Comptant. 15mai—3

Vente positive de propriétés de valeur situées dans le Deuxième, le Troisième et le Quatrième District de la Nouvelle-Orléans; et plusieurs îlets et terrains situés à Jefferson City, Est et Ouest Bouligny.
PAR N. VIGNIE, encanteur.
IL sera vendu à l'encan, SAMEDI 17 MAI 1862, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, dans la rue Royale, entre les rues Canal et Douane, les propriétés ci-après décrites, savoir:

1—CINQ TERRAINS situés dans le Deuxième District, dans l'îlet No 93, compris entre les rues Douane, Bienville, Canal et Antoine. Lesdits terrains sont désignés par les Nos 1, 2, 3, 4 et 5. Le terrain No 1 forme l'encoignure des rues Canal et Antoine; il a 30 pieds de face à la rue Canal sur 120 pieds de face à la rue Antoine, entre lignes parallèles. Les terrains 2, 3, 4 et 5 ont chacun 30 pieds de face à la rue Canal, sur 120 pieds de profondeur, entre lignes parallèles,—le tout au pied franç.

2—QUATRE TERRAINS situés dans le Deuxième District, dans l'îlet No 193, compris entre les rues Bienville, Hélène, le Chemin de la Métairie et la rue de la Douane. Lesdits terrains sont désignés par les Nos 14, 15, 16 et 17. Les terrains Nos 14 et 15 ont chacun 30 pieds de face à la rue Hélène, sur 120 pieds de profondeur, entre lignes parallèles. Le terrain No 16 a 30 pieds de face à la rue Bienville, sur 116 pieds 6 pouces de profondeur entre lignes parallèles. Le terrain No 17 forme l'encoignure des rues Hélène et Bienville, il a 30 pieds de face à la rue Bienville, sur 116 pieds 6 pouces de profondeur, entre lignes parallèles,—le tout au pied français.

3—UN TERRAIN situé dans le Troisième District, dans l'îlet No 251, compris entre les rues Indépendance, Congrès, Célestine et Joséphine. Ledit terrain est désigné par le No 1; il forme l'encoignure des rues Indépendance et Célestine et a 31 pieds de face à la rue Indépendance sur 95 pieds de face à la rue Célestine, entre lignes parallèles.

4—QUATRE TERRAINS, avec les améliorations qui se trouvent dessus, dans le Quatrième District, dans l'îlet No 37 compris entre les rues Religieuses, Rousseau, Ste Marie et St André. Lesdits terrains sont désignés par les Nos 1, 2, 3 et 4.

Les terrains Nos 1 et 2 doivent être vendus ensemble avec les améliorations qui se trouvent dessus. Ils forment l'encoignure des rues Ste Marie et Religieuse et ont chacun 33 pieds 3 pouces 6 lignes de face à la rue Ste Marie, 81 pieds 5 pouces sur la ligne du fond, sur 66 pieds 2 pouces 10 lignes de face à la rue Religieuse sur 81 pieds 6 pouces sur la ligne qui touche au terrain No 3.

Les terrains Nos 3 et 4 doivent être vendus ensemble avec les améliorations qui se trouvent dessus. Ils ont ensemble 58 pieds 3 pouces de face à la rue Ste Marie sur 85 pieds, 8 pouces de profondeur sur la ligne qui touche aux terrains Nos 1 et 2 et 85 pieds 4 pouces sur la ligne qui touche à la rue Rousseau, entre lignes parallèles. Les améliorations comprennent deux maisons en bois, l'une sur les terrains Nos 1 et 2 et l'autre sur les terrains Nos 3 et 4, avec cuisine, &c pour chacune.

5—UN TERRAIN situé à Est Bouligny, dans l'îlet No. 1, compris entre les rues Levée, Austerlitz, Jersey et Général Taylor. Ledit terrain est désigné par le No. 15; il a 30 pieds de face à la rue Jersey, sur 109 pieds 10 pouces 1 ligne en profondeur, sur la ligne qui touche à la rue Austerlitz et 109 pieds 6 pouces 4 lignes de profondeur sur la ligne qui touche à la rue Général Taylor.

6—QUATRE TERRAINS situés à Est Bouligny, dans l'îlet No 2, compris entre les rues Levée, Austerlitz, Constantinople et Jersey. Lesdits terrains sont désignés par les Nos. 5, 14, 15 et 16. Le terrain No 5 a 30 pieds de face à la rue Levée, sur 120 pieds de profondeur, entre lignes parallèles. Le terrain No 14 a 30 pieds de face à la rue Jersey, sur 111 pieds 3 pouces de profondeur sur la ligne qui touche à la rue Constantinople, et 111 pieds 1 pouce 4 lignes de profondeur sur la ligne qui touche au terrain No. 15. Le terrain No 15 a 30 pieds de face à la rue Jersey, sur 111 pieds 1 pouce 4 lignes de profondeur sur la ligne qui touche au terrain No. 14, et 111 pieds de profondeur sur la ligne qui touche au terrain No. 16. Le terrain No 16 a 30 pieds de face à la rue Jersey, sur 111 pieds de profondeur sur la ligne qui touche au terrain No. 15 et 110 pieds 10 pouces 5 lignes sur la ligne qui touche au terrain No. 17.

7—NEUF TERRAINS situés à Ouest Bouligny, dans l'îlet No. 37, compris entre les rues Chesnut, Iena, Plaquemine et l'Avenue Napoléon. Lesdits terrains sont désignés par les Nos. 11, 12, 14, 15, 16, 21, 22, 23 et 24. Les terrains Nos. 11 et 12 ont chacun 25 pieds de face à la rue Plaquemine sur 127 pieds 6 pouces de profondeur, entre lignes parallèles.

Les terrains Nos 14 et 15 ont chacun 25 pieds de face à la rue Chesnut, sur 127 pieds 6 pouces de profondeur, entre lignes parallèles. Le terrain No 16 a 29 pieds 4 pouces de face à la rue Iena, sur 110 de profondeur, entre lignes parallèles. Les terrains Nos 21, 22, 23 et 24 ont chacun 25 pieds de face à la rue Iena, sur 110 pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

8—SEIZE TERRAINS situés à Ouest Bouligny dans l'îlet No 48 compris entre l'Avenue Napoléon et les rues Iena, Plaquemine et Perrier. Lesdits terrains sont désignés par les Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 17, 18, 19 et 20.

Le terrain No 1 forme l'encoignure de l'Avenue Napoléon et de la rue Plaquemine. Il a 29 pieds 6 pouces 7 lignes de face à l'Avenue Napoléon sur 100 pieds de face à la rue Plaquemine, entre lignes parallèles.

Les terrains Nos 2, 3, 4, 5 et 6 ont chacun 29 pieds 6 pouces 7 lignes de face à l'Avenue Napoléon sur 100 pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Le terrain No 7 forme l'encoignure de l'Avenue Napoléon et de la rue Perrier. Il a 29 pieds 6 pouces 7 lignes de face à l'Avenue Napoléon sur 100 pieds de face à la rue Perrier, entre lignes parallèles.

Les terrains Nos 8, 9 et 10 ont chacun 30 pieds de face à la rue Perrier sur 100 pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Les terrains Nos 11 et 13 ont chacun 30 pieds de face à la rue Plaquemine sur 100 pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Les terrains Nos 17, 18 et 19 ont chacun 29 pieds 6 pouces 7 lignes de face à la rue Iena, sur 110 pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Le terrain No 20 forme l'encoignure des rues Iena et Perrier. Il a 29 pieds 6 pouces 7 lignes de face à la rue Iena sur 110 pieds de face à la rue Perrier.

CONDITIONS—Un tiers comptant; le reste à 1 et 2 ans de crédit, en billets portant hypothèque sur les dites propriétés, avec 8 pour cent d'intérêt jusqu'à l'échéance et, en cas de non paiement, 8 pour cent jusqu'à parfait paiement. Les acquéreurs auront le privilége de payer comptant.

Les bâtisses devront être assurées et les polices transférées au vendeur. Possession aux frais des acquéreurs.

Les actes de vente pardevant Gottschalk et Magner, notaires publics, aux frais des acquéreurs. 1 mai

LOUISIANA ACADEMY.
LES cours de cette Institution dirigée par M. A. PERRIER, ancien professeur de l'Université, sont en pleine activité.
Les classes de grec et de latin, ouvertes aux élèves sans rétribution supplémentaire, sont toujours confiées à l'habile direction de M. G. Gessner.
Les personnes qui désirent des prospectus, peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 79, entre Royale et Bourbon. 8mai—10f

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DERON,
275.......RUE DAUPHINE.......275.
ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 31 août—1an—tlj

Institution Collégiale de la Nouvelle-Orléans, 302, rue du Camp.
Dirigée par Mme Ed. LOCQUET.
CET établissement dont les succès vont toujours croissant, a rouvert ses classes lundi, 16 septembre. La directrice engage les élèves à être ponctuels, afin de ne perdre aucun des avantages résultant d'un cours complet.
Pour renseignements, s'adresser à la principale, rue du Camp, ou par la poste, boite 2,134.
8 sept—6m

INSTITUT St-CHARLES,
MME MACÉ annonce respectueusement aux parents de ses élèves et aux familles qui désireraient lui confier leurs enfants, que son institution restera ouverte et que les cours continueront comme par le passé.
8 mai—

Cigarres! Cigarres!!
TRENTE MILLE CIGARRES diverses qualités, à vendre par ANT. COSTA, 18, rue de la Douane.
6 mai—

VENTES A L'ENCAN.

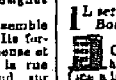
1,186 sacs de sel
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
JEUDI, 15 mai 1862, à 10 heures du matin, seront vendus à l'entrepôt des Négociants, 1,025 sacs de sel.
Immédiatement après, à l'entrepôt du Delta, 161 sacs de sel.
Conditions—comptant. 14 mai

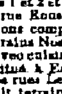
Sucres de la Louisiane.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.
JEUDI le 15 mai 1862, à 10 heures A. M., il sera vendu, à l'encan, au magasin No 93, rue de la Vieille Levée—
16 boucauts sucre de la Louisiane—M.
25 " " " D. Barbi.
10 " " " A. P.
20 " " " C. D.
16 " " " Hébert & Co:
14 " " " M
10 " " " D. T.
13 " " " diverses marques.
Aussi quelques barils sucre blanc.
Conditions—Comptant, payable en billets Confédérés. 14mai

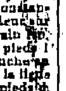
Souliers, cuir et chevilles à souliers.
PAR R. B. SYKES.
JEUDI, 15 du courant, à 10 heures, il sera vendu, pour le compte de qui il appartiendra, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 59—
Souliers kip, assortis, pour hommes;
[illegible] de souliers pour [illegible];
17 rouleaux cuir à semelles, 1re qualité;
Un lot de cuir noir & [illegible];
Un lot de montures [illegible];
5 barils chevilles à souliers.
Conditions—comptant 14 mai

R. SCOTT, Encanteur.
VENDRA JEUDI, 15 mai, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, encoignure Natchez: 21 barils whiskey, 10 barils rhum de la Louisiane; 25 barils eau-de-vie; 10 barils gin; 10 caisses chandelles; 10 boucauts sucre brut; 3 caisses Château Larose; 40 caisses savon de Marseille; 20 caisses savon de Castille; 25 sacs café de la Havane; 10 sacs sel de Liverpool; 50 paniers de marché. Egalement: cigares, tabac, amidon, huile d'olive, poivre, piment, etc. 16 mai.

Quinine, Cigares d'Allemagne, Vins, Liqueurs, Confiserie, Savon, Amandes, Raisins, &c. &c.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.
SAMEDI 17 mai 1862, à 10 heures A. M., il sera vendu à l'encan au magasin No 93, rue de la Vieille Levée.
150 onces quinine P & W;
23,400 cigares Régalias Partagas;
[illegible] " La Boulta;
10,000 " Flor de la Habana;
8,000 " Pujadas;
3,000 " El Probo de Goria;
6,700 " La Marina;
2,000 " Los Nicotianas;
17,500 " Baiturn;
20,000 " Flor de la Habana;
25,000 " Gallant Fireman;
10,090 " La Rosa de Sauvage;
50,000 " Torre de la Musa;
[illegible] " Washington;
20,000 " Cuatro de Julio;
20,000 " Dos Hermanas.
79 cartons d'amandes à coques tendres;
95 caisses raisins, M. R. [en bon état];
25 barils pacanes;
161 caisses savon de famille;
36 " " pour l'armée;
8 " caisses sauce Worcester, à bouteilles 10 douzaines chaque;
1 caisse noix muscades;
14 sacs poivre anglais;
74 caisses Cuba sizes;
65 caisses de [illegible] assorties;
72 caisses de sirop de citron;
33 futailles madère, xérès, porto, cognac, champagne, genièvre, &c. &c.
20 caisses [illegible] de Canton;
Marasquin, curaçao, liqueurs, épices, &c. &c.
Conditions: Comptant, payable en billets confédérés. 16 mai

Vente pour cause de liquidation.
Vacherie! Vacherie!
PAR CHS E. FORSTALL, encanteur.
No 90, Passage de la Bourse.
IL sera vendu lundi 19 mai 1862 à 11 heures du matin à l'encoignure des rues Craps et Tivoli près des Casernes, à la résidence de M Jean Simon Pulsegur:

65 vaches à lait &c
1 taureau;
1 paire de bœufs de tir
6 beaux chevaux
5 caisses à lait, 1 voiture et 1 char-à-banc.
La clientèle et les ustensiles de la vacherie.
Conditions—Le quart ($[illegible]) comptant; payables en billets de ville, et au-dessus de $[illegible], huit mois de crédit en papier endossé à la satisfaction du vendeur.
14mai—

Propriété sur la rue Claiborne.
PAR CH. E. FORSTALL, encanteur,
No 90, Passage de la Bourse.
IL sera vendu, samedi 17 mai 1862, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale—

Un lot de terre formant encoignure des rues Claiborne et Espagne, mesurant 32 pieds de face à la rue Claiborne, sur 61 pieds de profondeur et face à la rue d'Espagne; ensemble une maison de deux chambres, un hangar, four en briques, citerne, latrines, &c. Voir le plan à la Bourse.
Conditions—L'acquéreur assumera le paiement de deux billets chacun de la somme de $168 00 2/3 échéant le 1er octobre 1862 et 1er octobre 1863, ainsi que les intérêts à 8 p. o/o du 1er octobre 1861, et la balance comptant.
Acte de vente par devant O. Drouet, notaire public.
13 mai—

Excellente blanchisseuse, repasseuse et cuisinière,
PAR CHS E. FORSTALL, encanteur,
Bureau No 90, Passage de la Bourse.
IL sera vendu, SAMEDI 17 mai 1862, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—

La mulâtresse créole SOPHIE, parlant l'anglais et le français, âgée d'environ 30 ans, excellente blanchisseuse, repasseuse et cuisinière, bonne domestique de maison, pleinement garantie des vices et maladies prévus par la loi.
Conditions—Comptant, en billets Confédérés.
Acte de vente par devant J. Castel, notaire public.
13 mai—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du CRESCENT, A LA NLLE-ORLEANS.

Treizième état annuel.

CONFORMEMENT à sa Charte amendée, la Compagnie présente l'état suivant de ses affaires—

Montant des primes pour l'année expirée le 30 avril 1862		$434,415 79
Primes sur les risques d'incendie	$291,465 04	
" des mers	71,473 80	
" des rivières	71,[illegible]5 95	
" de la vie	380 00	
		$434,415 79
Montant net des primes pour l'année expirée le 30 avril 1862		$339,02[illegible]
Pertes payées dans la même période:		
Sur les risques d'incendie	$58,348 83	
" des mers	82,534 07	
" des rivières	18,786 07	
	$159,[illegible]	
Assurance, intérêt, escompte, profits et pertes, dépenses générales, réassurances, fond pour les dépenses contingentes	46,753 80	$105,336 7[illegible]
Bénéfice net pour l'année expirée le 30 avril 1862		$233,687 63

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Prêts garantis par des actions de Banques et Publiques	$221,738 63
Prêts sur hypothèque	87,815 00
Effets pour primes, &c	121,745 80
Dû pour primes et en voie de perception	37,669 76
Propriété foncière [bureau rue du Camp]	60,000 00
1,6[illegible]0 actions de Banques	174,500 00
Bons de l'Etat de la Louisiane, des Etats Confédérés et de la ville	239,100 00
Scrip d'autres compagnies	35,970 00
En caisse	367,191 67
Total de l'actif	$1,400,7[illegible] 45

Etat de la Louisiane.
PAROISSE D'ORLÉANS—VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Qu'on se souvienne que le 3 mai 1862, pardevant moi soussigné, juge de paix dans et pour la susdite ville, se sont présentés Thomas A. Adams, président, et G. W. Spratt, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent, à la Nouvelle-Orléans, lesquels étant dûment assermentés conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie des livres de la Compagnie.
THOMAS A. ADAMS, président.
G. W. SPRATT, secrétaire.
Signé et assermenté à la Nouvelle-Orléans, pardevant moi, ce 8 mai 1862.
D. F. MITCHELL,
Deuxième Juge de Paix.

Les Directeurs ont résolu de payer un intérêt de six pour cent par an sur tous les certificats (non payés) de profit aux détenteurs ou à leurs ayants-cause. Ils ont résolu en outre de payer le reste dû (soixante pour 100) sur le scrip de 1858 en billets confédérés, à partir de lundi prochain, 12 mai courant.

Ils ont également déclaré un DIVIDENDE SCRIP DE CINQUANTE POUR CENT sur le montant net des primes de la Compagnie pour l'année expirée le 30 avril 1862. Des certificats seront émis à cet effet à partir du deuxième lundi (onzième jour) d'août prochain.
THOMAS A. ADAMS, président.
GEORGE JONAS, vice-président.
G. W. SPRATT, secrétaire.

—DIRECTEURS:—

Samuel Bell,	P N Strong,
John Watt,	Thos. Henderson,
M. O. H. Norton,	J J Person,
G T Buddecke,	Cornelius Fellowes,
S B Sumner,	James Turner,
H M Wright,	S B Newman,
G S Hawkins,	Moses Greenwood,
H Frellsen,	W S Tullis,
S H Kennedy,	J J Noble,
W G Robinson,	John C Burrill,
J W Carroll,	Alexander Dudhil,
P Avendano,	John F Caldwell,
Samuel Smith,	A Haine,
John D Bein,	Adam Giffen,
W Martin,	Stamatis Covas,
Simms,	M Gillis. 10 mai

Galons en or extra fin, or en feuilles pour doreurs, élastique pour bottines,
A VENDRE en gros et en détail à de bas prix pour clore une consignation.
Les billets confédérés seront reçus en paiement.
[illegible] & Co, [illegible] Poydras
6 mai—7